

Permettre l'apprentissage dans une situation de rupture :

L'exemple du Mali

Depuis 2008, l'IRTS de Bretagne développe un programme partenarial avec le Mali pour construire un parcours de mobilité à destination, chaque année, de 25 étudiants assistants de service social et éducateurs spécialisés.

Cette expérience soulève questions et commentaires chez nos collègues et partenaires comme chez les étudiants eux-mêmes.

Que vont faire et apprendre les étudiants en travail social dans un pays d'Afrique ?

Ils s'éloignent du cadre légal et réglementaire habituel, des cultures professionnelles, des pratiques connues.

En effet, les centres de formation ont développé des partenariats locaux pour une alternance intégrative. La cohérence entre centre de formation et terrain est anticipée, organisée et outillée, l'interaction est mise en œuvre.

Les étudiants sont « contenus » dans un cadre formalisé de compétences à acquérir selon une progression balisée dans le temps et l'espace.

Nous avons donc été amenées à gérer ce paradoxe : alors que l'alternance est pensée dans la continuité et la proximité entre terrain et institut, en quoi les stages à l'étranger peuvent-ils participer de l'apprentissage ?

Il s'agit donc pour l'établissement de formation de penser le stage à l'étranger et les situations de rupture qu'il suppose, dans un processus d'alternance intégrative et d'en faire un atout pour les trois partenaires de la formation (terrain professionnel, stagiaire et centre de formation).

I La rupture : étape nécessaire dans les formations sociales ?

1 Rupture et établissements de formation

La proximité territoriale facilite le développement de l'alternance intégrative définie comme : « *Interdépendance effective des milieux de vie socioprofessionnelle et scolaire dans une unité de temps formatif.* »¹. Les établissements en formations sociales, financés par une région, inscrits dans un département, ont des partenaires privilégiés, voire obligés : les services sociaux et éducatifs de leur département d'implantation, les associations gestionnaires d'équipements, les grands établissements hospitaliers. Les dirigeants de ces grandes structures participent

¹ Introduction du principe de l'alternance aux alternances en formation des adultes et des enseignants : un état de la question, Vanhulle S, Merhan F, Ronveaux, C ; CAIRN, Université de Genève.

aussi aux Comités Techniques et Pédagogiques, Conseils d'administration des écoles. Leurs salariés interviennent dans la formation et comme formateurs sur site, sont évaluateurs des certifications.

Les éléments précédemment cités participent de la cohérence, des articulations lisibles pour les apprenants. Ils leur permettent de suivre un chemin vers des compétences vues comme des buts à atteindre. Les organismes de formation, les sites qualifiants, comme la grande majorité des apprenants se sentent rassurés par ce parcours de formation formalisé.

Ainsi la démarche d'alternance intégrative se construit-elle en toute logique territoriale, au risque de développer un entre soi :

Les acteurs de l'alternance n'oseraient plus débattre ni s'opposer car trop proches et « interdépendants » (comment, par exemple, travailler les Interventions Sociales d'Intérêt Collectif sur des départements où les professionnels ne sont pas soutenus pour les mettre en œuvre?).

L'étudiant serait enfermé dans une vision et des pratiques existantes, pauvres en diversité et possibilité d'innovation. Les capacités critiques seraient limitées par cette proximité, devenue promiscuité.

Le danger en terme de qualité apparaît alors plus dans cette territorialisation forcée que dans la proximité des qualifications des formateurs avec celle des apprenants. Des travailleurs sociaux se formant entre eux ne pourraient pas innover, ni donner l'appétence pour la théorie. Or, souvent les formateurs en établissement de formations en travail social ont été eux-mêmes formés aussi à l'Université². Depuis 1987, avec Erasmus et les mobilités d'étudiants et d'enseignants, l'Université a su s'enrichir. Cette expérience internationale représente un atout dans la qualité de ses formations.

Les établissements de formations en travail social, conscients de ces limites cherchent à s'ouvrir à la diversité. C'est ainsi que des projets de stages dits « atypiques » voient le jour, que des stagiaires vont hors région, que d'autres cherchent à construire un projet à l'étranger.

Ces différentes opportunités sont parfois considérées comme des bizarreries exotiques ou pire, comme des expériences inadaptées. Certaines structures se positionnent alors clairement en refusant d'accueillir en stage des étudiants revenant du Mali qui « n'ont rien appris » d'utile pour le métier.

Pour que ces stages soient reconnus par les institutions, celles-ci doivent aussi accepter la rupture : dans le vocabulaire (de quoi parle-t-on quand on parle de communautaire par exemple ?), le rythme, les outils, les objectifs de stage, les pratiques... Comment peuvent-elles prendre en compte la trajectoire de chaque étudiant, liée à son expérience et son vécu sans focaliser sur « les manques » repérés grâce aux indicateurs habituels, mais au contraire, se saisir et profiter de cet ailleurs ?

² *Qui sont les formateurs en travail social ? in LIEN SOCIAL, Verron. Christophe, N°1008, Mars 2011.*

La reconnaissance des acquis du stage à l'étranger et le respect du fait que le parcours de formation est aussi une construction personnelle sont garants d'une continuité de formation. Un travail partenarial de proximité est donc une condition de réussite des stages à l'étranger.

2 Rupture et parcours d'étudiant

Dans les formations sociales, certains savoirs être, liés à la rupture sont valorisés et attendus. Comme le montre Elisabeth Murphy-Lejeune³, l'ouverture d'esprit et la confiance en soi sont les grands acquis des étudiants voyageurs à leur retour. La flexibilité et la tolérance composent l'ouverture d'esprit. La capacité d'autonomie, les dons de communication, la conscience que l'on a de soi et des autres en interactions sociales constitueraient la confiance en soi.

Ce ne sont donc pas uniquement des compétences explicitées dans les référentiels que nous développons dans la rupture, mais aussi des savoirs être et habiletés.

Un départ de plusieurs mois au Mali représente souvent une première expérience de voyage long hors d'Europe. Si certains avaient déjà voyagé en famille ou dans le cadre d'actions humanitaires, leur vie, entre baccalauréat, université...s'inscrivait jusqu'alors dans la continuité, la cohérence. Au niveau spatial, les étudiants avaient pu vivre certaines micro-ruptures accompagnées et sécurisées par un réseau social construit au fil du temps.

Le projet de départ élaboré avec l'établissement de formation pourrait tenter de rejouer la totalité de cet accompagnement de proximité. Or pour vivre vraiment le voyage et profiter de cette expérience l'apprenant doit être sujet.

Il devra penser sa vie pratique quotidienne en autonomie : le choix du logement, du type d'hébergement, du quartier est fait par l'étudiant. En se confrontant à la réalité du pays, il entamera son acculturation.

Ainsi, par ces micro-décisions, pensons-nous préserver l'apport de la rupture et de la prise de distance avec les références habituelles, favoriser une prise de conscience de la culture de départ, une inscription dans un ailleurs.

Partir, c'est une expérience personnelle, pas uniquement liée à une formation. A travers elle, les étudiants se projettent comme futurs étrangers mais souhaitent souvent se retrouver « à plusieurs », ce qui risque d'entraîner un repli sur le groupe. Nous devons alors veiller à limiter ce qui pourrait empêcher l'intégration.

³ MOBILITE INTERNATIONALE ET ADAPTATION INTERCULTURELLE, les étudiants voyageurs européens in RECHERCHE ET FORMATION., Murphy-Lejeune. Elisabeth, N° 33, 2000. PP11-26

L'objectif d'un IRTS est bien de conduire les étudiants vers l'acquisition d'un ensemble de compétences et de savoirs requis aux Diplômes D'Etat. Accepter qu'un groupe d'étudiants parte en stage au Mali nécessite la création de réseaux, en particulier de liens entre centre de formation et terrain professionnel et surtout la mise en place d'un accompagnement spécifique.

II Les conditions d'apprentissage dans une situation de rupture : enrichir, questionner l'alternance

L'accompagnement est une démarche stratégique de développement de la qualité de la formation qui se construit hors d'un modèle prédéfini, en trois temps.

1 Avant : un an pour élaborer

La préparation au départ commence par vérifier l'engagement individuel de l'étudiant et son inscription dans une dimension institutionnelle et pédagogique de l'alternance avec un souci d'échange et de complémentarité entre les différents acteurs.

Ce projet est formulé par l'étudiant dès le début de la première année de formation et fait suite à des séquences d'information sur la mobilité étudiante. Ce choix s'inscrit dans une histoire de vie : des expériences antérieures, une histoire familiale et des motivations personnelles qui permettent à l'étudiant de se constituer ce qu'Elisabeth MURPHY-LEJEUNE nomme « le capital de mobilité »⁴. Ce qu'il nous reste à évaluer ce ne sont pas les motivations, qui relèvent bien du capital de mobilité acquis, mais bien davantage leurs capacités à les exprimer, à organiser leur projet et à l'inscrire dans un parcours de formation. De manière plus transverse, ce sont les capacités de projection, d'adaptation - à différencier des expériences - que les conseillers de formation doivent évaluer lors des entretiens exploratoires et qui seront validés par une commission finale.

L'étudiant doit, tout au long du processus de préparation, montrer son implication : constitution du dossier administratif, démarches diverses...permettent de vérifier (ou non) leur engagement et leur capacité à respecter un cadre. C'est le temps de la curiosité, de l'information (culturelle, linguistique...). C'est aussi pour eux un temps de mobilisation de leurs ressources et d'exploration intérieure. Il arrive que l'attrait du départ ne soit qu'un mouvement de suivi ou de fuite. Savoir réajuster son projet et parfois l'annuler peut être aussi une expérience formatrice si elle est accompagnée et conscientisée. Le suivi pédagogique doit également, et ce jusqu'au départ, permettre de déceler un engagement trop hâtif, un enthousiasme de façade, des risques trop importants pour le parcours de formation.

⁴ MOBILITE INTERNATIONALE ET ADAPTATION INTERCULTURELLE, les étudiants voyageurs européens in RECHERCHE ET FORMATION., Murphy-Lejeune. Elisabeth, N° 33, 2000. PP11-26

Car la mobilité n'est pas une fin en soi. L'IRTS veillera donc à la sécurisation des parcours en évaluant l'intérêt d'un stage à l'étranger, et en particulier d'un stage au Mali.

Des contacts et rencontres préalables entre centre de formation et terrains permettent une connaissance et une reconnaissance des compétences existantes et attendues. La répartition des terrains de stage se fait ensuite de manière collective, pluri formation et pluri-sites de formations, en fonction de l'adéquation entre les projets individuels et les possibilités d'apprentissage offertes par les terrains professionnels.

Un espace de préparation modulable, individuel (rencontres avec les responsables de modules, les conseillers de formation, vérifications administratives) et collectif (consignes pédagogiques et ateliers spécifiques pour le suivi à distance, modules culturels...) permet de finaliser cet avant.

2 Pendant : vivre la rencontre interculturelle en formation

Pour certains, cette expérience représente un bouleversement profond. Il va falloir aborder l'étrange et d'abord découvrir qu'il existe : apprendre à écouter, à comprendre, à agir aussi puisque la formation l'exige.

C'est bien la « culture de l'apprenant » définie comme « *une formation historique évolutive, un système de signification élaboré en interaction avec des environnements qui sont eux-mêmes en transformation constante*⁵ » qui est mise en jeu dans son activité d'apprentissage. Et c'est par la confrontation interculturelle qu'implique l'intervention, que l'apprenant prend conscience de la dimension culturelle de ses représentations et de ses comportements. Cette prise de conscience est alors un des éléments qui va faciliter le développement de son autonomie d'apprentissage.

L'accompagnement aura là toute son importance pour aider l'étudiant à créer sa trajectoire de formation, articulant projet personnel et parcours en formation.

Le formateur va devoir lui aussi construire, valider un parcours, organiser des stratégies pédagogiques et des situations d'évaluation dans un contexte nouveau et pour ce faire collaborer avec différents acteurs.

L'alternance partenariale

Travailler avec des partenaires différents de ceux que l'on côtoie dans la proximité entraîne un questionnement et la nécessité d'explicitier la place de chacun dans la formation. Pour co-construire, la rencontre est nécessaire, de même que la distance

⁵Camillieri 1998 in Marie JOSEE GREMMO *éducation permanente* N° 186 2011

avec les enjeux institutionnels ou les représentations mutuelles. Il faut tenter une rencontre créatrice où la position de chacun va rester singulière. Le partenariat se structure autour d'un projet élaboré, négocié puis contractualisé.

L'Institut National du Travail Social de Bamako qui a signé avec l'IRTS de Bretagne une « convention de coopération » assure l'accueil des étudiants. Il est pour eux un interlocuteur (mise en place de temps d'échanges collectifs sur le vécu en stage et sur l'approche culturelle, soutien individuel par les formateurs, mise à disposition des locaux et des ressources). Il devient lieu de formation de référence, permet une réflexion formalisée sur la place d'apprenant et une possibilité de médiation avec les terrains professionnels. Plus qu'un espace d'accueil et de soutien, c'est aussi un espace d'intégration (mise en lien avec leurs étudiants, proposition d'hébergement en familles d'accueil...). La dimension interculturelle est très présente dans ces échanges : les étudiants y trouvent une possibilité de confrontation de leurs représentations, une aide à la lecture de leur pratique dans un milieu dont ils ignorent les codes. Très souvent déroutés par leurs premières observations, ils éprouvent le besoin d'évoquer essentiellement les manques (de repères, de moyens, de formalisation...) et en oublient de questionner leurs représentations, leurs modèles préexistants, leurs valeurs... Les formateurs maliens les aident dans ce travail de « décodage » et ramènent la question du sens de l'intervention, tentent de leur faire éviter les jugements de valeur.

Un accompagnement multiforme

Pour autant, l'accompagnement pédagogique n'est pas délégué mais partagé. A distance, il est assuré par des étudiants référents et plus particulièrement le conseiller de formation. Ces contacts permettent de préserver le lien étudiant/établissement de formation dans une fonction de sécurisation, de soutien et de conseil. Cet accompagnement est à distinguer de la formation à distance qui nécessite la mise en place de moyens adaptés. La réalisation d'un blog, l'utilisation d'une plateforme sont autant de pistes concrètes en cours d'exploration.

L'accompagnement se fait aussi sur site, lors des visites de stage individuelles qui sont l'occasion de travailler avec l'étudiant, déstabilisé par « l'étrange », l'inscription de cette mise en situation dans son parcours et de construire avec les terrains les conditions d'un réel partenariat.

Les visites de stage collectives permettent que les expérimentations perçues parfois comme déstabilisantes soient analysées et recentrées collectivement.

Parfois enfermés dans la commande institutionnelle concernant les écrits à fournir, persuadés qu'ils ne sont pas réalisables, les étudiants sont bloqués et en oublient l'essentiel du stage : voir, entendre, agir en situation avant de passer à l'analyse.

Une expérience d'atelier collectif de soutien à la réalisation des travaux permet une appropriation, en pluri formations, des apprentissages réalisés, l'émergence des compétences acquises et relance l'implication en stage.

3 Après : accepter le retour et mutualiser

Le retour nécessite de prendre en compte la dimension individuelle et collective de l'accompagnement et la temporalité vient là encore modifier les effets observés à cours et long terme.

Revenir avant les autres étudiants permet une réappropriation accompagnée des effets du voyage en formation. C'est le temps d'un accueil qui vise le soutien, la mutualisation des apprentissages, le développement de la réflexion et le transfert des acquis.

Cet espace est nécessaire. On repère ce groupe qui tient à témoigner d'une autre appartenance : vêtements colorés, coiffures africaines, adaptation difficile au climat et aux exigences institutionnelles. L'entre soi est à la fois entretenu et subi. Le groupe exprime un sentiment d'incommunicabilité et si ce sentiment n'est pas travaillé par une expression collective, il peut être à l'origine d'une crispation qui va entraver, voire empêcher la continuité de la formation. C'est souvent un temps « dépressif », révélant la souffrance liée à une nouvelle situation de rupture.

Accepter ce passage, c'est le mettre en mots individuellement pour favoriser la réappropriation de la formation. Le voyage a aussi été intérieur et les étudiants qui reviennent ne sont plus tout à fait les mêmes. Il va s'agir de permettre l'expression des émotions, des ressentis, la distanciation et par la suite de ramener vers la mutualisation puis la transférabilité de l'expérience.

L'accompagnement pédagogique va veiller à ne pas cultiver la particularité éprouvée ou projetée par et sur ces voyageurs, mais bien à montrer collectivement que cette expérience est « partageable ». La rencontre de l'étranger à soi-même se fait aussi dans les stages sur le territoire proche. L'enjeu est alors de travailler collectivement la notion d'altérité : que l'on soit ou non parti au Mali, qu'avons-nous appris, agit, ressenti de commun ?

La troisième année montre que le groupe a développé des solidarités, les personnalités se sont affirmées. A travers les écrits apparaissent les compétences acquises et la capacité à les transférer. On constate chez certains, des projets de mobilité professionnelle (souci d'ouverture, de changement), des désirs

d'engagement dans des formations complémentaires, et pour tous, une capacité à s'appuyer sur ce vécu aujourd'hui distancié pour nourrir leur réflexion et leur analyse.

En conclusion, cette expérience qui questionne les professionnels mais aussi les étudiants sur ce qu'est le travail social, s'avère un outil de réflexion et d'évolution des formations dans leur ensemble.

L'international n'est pas un objet pédagogique à part, mais s'intègre au projet pédagogique de l'établissement.

A l'interne, l'engagement de tous est gage de viabilité du projet de mobilité et de son développement. L'international est bien un projet collectif qui mobilise, dynamise et met les équipes en mouvement. Informer, communiquer, associer l'équipe toute entière y contribuent.

Les modèles d'accompagnement sont bousculés : la place faite à l'individu, à ses potentialités apparaît plus clairement et la question du sens du travail social s'en trouve renforcée.

Cette expérience interroge aussi nos partenariats de proximité. Comment peuvent être compris et réappropriés les acquis si les partenaires locaux ne sont pas associés au projet ? Nous constatons des tensions et des résistances qui demandent une analyse et nécessitent une mobilisation. En France, la rupture et la différence doivent être travaillées.

Car si la venue de nos partenaires maliens leur a permis une meilleure appréhension du contexte de vie et de formation des étudiants français qu'ils accueillent et qu'au Mali une journée de formation pour les formateurs de terrain a développé la connaissance mutuelle et favorisé un échange sur l'alternance, aujourd'hui, une stratégie de communication en amont nous semblerait nécessaire. Si certains partenaires ont été informés, ont pu rencontrer nos partenaires maliens, il nous reste encore à sensibiliser d'autres acteurs pour faciliter une compréhension des objectifs de formation poursuivis.

Aujourd'hui, notre accompagnement des stages au Mali nous apporte : une réflexion, des procédures, des outils transposables à d'autres destinations mais surtout une vision de l'alternance complexifiée nous aidant à mieux accompagner l'ensemble des étudiants.